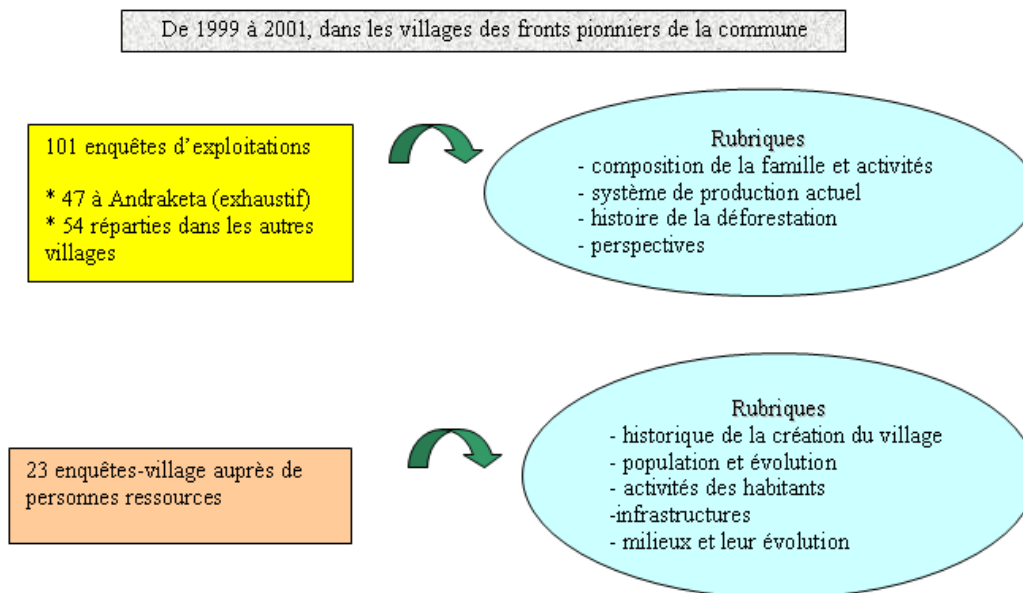


LES SYSTEMES DE PRODUCTION EN FRONT PIONNIER

Christine Aubry, Auguste Ramaromisy, Bruno Rakotonirina

De 1999 à 2001, dans un village du front pionnier, Andraketa, puis dans toute la commune d'Analamisampy, l'analyse des systèmes de production agricole a été menée dans la zone des fronts pionniers (*Tableau 1*).

Tableau 1 : Méthodologie d'étude



Des types d'exploitations diversifiées

A partir de ces enquêtes a été établie une typologie des exploitations agricoles des fronts pionniers (Ramaromisy, 2000 ; Rakotonirina, 2001). Quatre grands types d'exploitation ont été identifiés sur les zones de front pionnier de la commune:

- Le type I (*Tableau 2*) est constitué d'agro-éleveurs qui combinent de fortes surfaces en *hatsaky* (plusieurs dizaines d'hectares), en *mondra* (terres anciennement défrichées) cultivées en manioc, maïs, arachide, voire coton- et en *baiboho* (sols alluviaux de la vallée de l'Androka, souvent cultivés en coton) ainsi qu'un élevage bovin important (plus de 100 bêtes fréquemment). L'exploitation est équipée pour les travaux agricoles (charrues, houes, pulvérisateurs) et pour le transport (charrettes et bœufs de trait, parfois tracteur et/ou camion). Les bouviers sont les garçons de la famille mais il y a un fort recours au salariat, permanent et surtout temporaire, pour les cultures. Le troupeau utilise fortement les abandons culturels de l'exploitation et des environs et des résidus de culture, dont ceux du maïs et du coton. On rattache à ce type des agro-éleveurs de plus petite taille sans terre de *baiboho* et à troupeau plus réduit (30 à 50 bêtes). Historiquement, il s'agit de vieilles familles masikoro, qui ont augmenté un cheptel initial notamment à partir des revenus du coton.

- Le type III (*Tableau 4*) rassemble les petits agriculteurs sans élevage bovin ou à élevage réduit. Ils cultivent une faible surface en *hatsaky*, des terres en *mondra* et n'ont pas de terres en *baiboho*. On distingue (i) le type IIIA où il n'y a pas de bovins ni de charrette, et où l'agriculteur, souvent jeune, se salarie une partie de l'année chez des exploitants des types précédents (ii) le type IIIB, où les agriculteurs, souvent plus âgés, ont parfois d'autres activités que celles liées à l'exploitation agricole, et ont parfois réussi à acquérir un ou deux bœufs, voire une charrette.

Tableau 4 : Le type III

TYPE III = Petits agriculteurs poursuivant le hatsaky	
Type IIIA	Type IIIB
H : 1 à 5 ha	H : 1 à 8 ha
M : 1 à 3 ha	M : 1 à 5 ha
Pas de Baiboho	
Pas de bœufs	< 5 Bœufs
Main d'œuvre familiale uniquement (rima)	
Pas de charrette	Eventuelle Charrette
Aucun matériel agricole	
<u>Autres Activités</u>	
Salariés Agricoles (Défriche, semis, récolte Sarclages)	Non salariés Agés ou autres act. planches, petit commerce musiciens, ombiasy
Consommation et Vente de Produits de la Forêt	

- le type IV (*Tableau 5*) correspond aux petits agriculteurs qui ne défrichent plus du tout depuis au moins 3 ans et déclarent ne plus pouvoir défricher de nouveaux *hatsaky* à l'avenir, à cause de l'éloignement de la forêt et de leur absence de moyens (charrettes rares, pas de possibilité d'employer de la main d'œuvre salariée). Ils ne cultivent donc plus qu'en *mondra*. Ils n'ont généralement pas de troupeau bovin mais parfois d'autres petits élevages. On distingue les types IVA qui s'emploient fortement comme salariés agricoles et les types IVB qui ont d'autres activités notamment la vente des produits de la chasse et de la cueillette.

Tableau 5 : Le type IV

TYPE IV = Petits agriculteurs ayant arrêté le hatsaky	
Type IVA	Type IVB
M: 3 à 5 ha	M: 5 à 10 ha
H : arrêté Pas de Baiboho	
Pas de boeufs ou moins de 5 Parfois chèvres ou autres (dindons)	
Main d'œuvre familiale, (Salariés Temporaires)	
Rare charrette et bœufs de trait, Rare charrue (partage)	
<u>Autres Activités</u>	
Salariés agricoles (Semis, récolte, Sarclages, coton)	Non salariés Agés ou autres act. bois, vente produits forêt, autres
Consommation et Vente de Produits de la Forêt	

Multi-activités et bipolarité de l'exploitation (Aubry et Ramaromisy, 2003)

Tous ces agriculteurs sauf ceux du type I ont d'autres activités que la production agricole: activités liées à la forêt comme la coupe de bois, la fabrication de planches, voire la vente de produits alimentaires forestiers, petit commerce notamment pour ceux qui disposent de charrettes et peuvent transporter l'eau et des produits de première nécessité en saison sèche sur les zones de défriche etc. La combinaison de plusieurs activités est fréquente.

De même, toutes cultivent dans différents territoires, souvent éloignés les uns des autres. Ceci est la trace territoriale de l'histoire des exploitations, les *mondra* étant les anciennes zones de défriche et les *baiboho*, lorsqu'ils existent, étant la zone initiale d'installation des familles de type I. Cette bi voire tri-polarité reflète aussi la demande de travail complémentaire au cours de l'année des systèmes de culture dans ces zones. En effet, en *hatsaky*, le travail est concentré en saison sèche (récolte, défriche de nouvelles parcelles, semis) car le faible enherbement permet de se passer de sarclage sur le maïs pendant 3 à 5 ans. En *mondra* par contre, il faut sarcler (manuellement) deux à trois fois en saison des pluies du fait de la forte pression d'enherbement et la disponibilité en main d'œuvre est directement liée à la surface que l'on peut cultiver dans l'exploitation: celle-ci est faible en types III et IV (1 à 3 ha), souvent très inférieure à la totalité des terres défrichées dont dispose l'exploitation, les autres terres étant laissées en abandon cultural (*monka*), disponibles pour le pâturage des troupeaux des autres exploitants.

Cette demande en travail complémentaire dans des lieux éloignés explique que les familles possèdent souvent une double résidence, l'une pendant la saison sèche sur les zones de *hatsaky*, une dans les zones de *mondra* pendant la saison des pluies. On parle du phénomène de *tanandroe* (littéralement : qui a deux villages).

Des effectifs variés et un poids variable dans la dynamique de défriche globale

Ces types sont inégalement répartis dans la population des fronts pionniers et dans l'espace. On constate (*Tableau 6*) une forte majorité de types III et une minorité de types I. Les types IV (arrêt du *hatsaky*) se concentrent surtout dans la partie Sud de la commune, où les types I sont absents, ceux-ci étant présents surtout dans la zone Nord et un peu dans la zone centrale.

Tableau 6 : répartition des types d'exploitation

TYPES	Type I	Type II			Type III		Type IV		TOTAL
		IIH	II	IIIM	IIIA	IIIB	IVA	IVB	
Nord	4	1			6	6	0	4	21
Centre	3	2	3		20	19	0	0	47
Sud	-	7	1	2	4	6	4	9	33
TOTAL	7	10	4	2	30	31	4	13	101

Inégalement répartis, ces types ont aussi des poids différents dans la dynamique de défriche : à Andraketa, 3 exploitants de type I ont à eux seuls défriché près de 50% de la surface en 2001, alors que 39 exploitants de type III ont défriché moins du tiers de la surface totale (Ramaramisy, 2000). La capacité de rémunérer des salariés pour la défriche est ici déterminante: on estime par enquête qu'un homme à plein temps défriche de 7 à 8 hectares par an (2 à 3 ha par mois, la saison de défriche allant de mi-juin à mi-septembre) ; or les petits agriculteurs ne travaillent pour eux qu'à temps partiel: on constate dans nos suivis des défriches annuelles allant de 0,5 à 3 ha par an dans ces types III.

A l'échelle de la commune ces faits se retrouvent : en recourant massivement au salariat, les types I (7 à 8 personnes à Analamisampy) défrichent entre 1999 et 2001 jusqu'à 50 ha par an (voire 100 ha en 2001 pour l'un d'entre eux), les types IIH (10 à 12 personnes) de 20 à 40 ha par an. Ainsi environ 17 personnes ont défriché entre 1000 et 1200 ha par an entre 1999 et 2001 sur la commune d'Analamisampy : sur une vitesse annuelle de déforestation estimée à plus de 20 km² par an (Lasry *et al*, 2001), ces seuls « gros défricheurs » représenteraient ainsi plus de la moitié de la surface défrichée annuelle.

Des perspectives préoccupantes

Cette différenciation entre types tend à s'accroître : on peut prévoir d'après les enquêtes que beaucoup des types III vont dans 1 à 5 ans rejoindre le rang des types IV, car ils n'ont plus les moyens de poursuivre la défriche dans des conditions de plus en plus difficiles. La recherche d'eau en saison sèche est notamment une contrainte majeure en absence de charrette pour en assurer le transport.

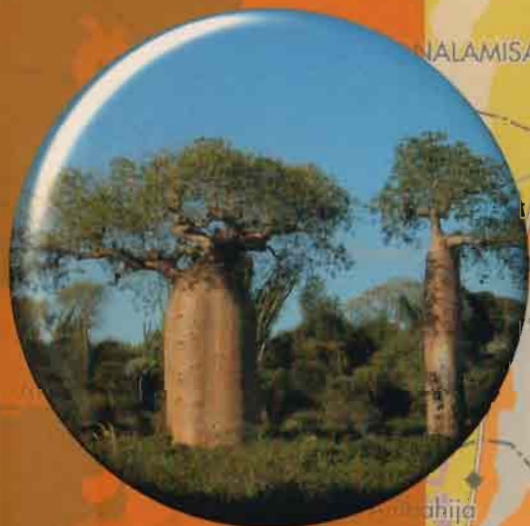
Ainsi, la production de maïs risque globalement de diminuer dans la commune dans les années qui viennent, et, surtout de devenir la quasi-exclusivité d'un petit nombre de gros

défricheurs, parfois eux-mêmes collecteurs. Une paupérisation est à craindre dans l'avenir pour les couches déjà fort démunies de la population (types III et IV) si des moyens de culture nouveaux (accès au matériel agricole, aux boeufs de trait) ne leur sont pas attribués pour mettre largement en culture les terres de *mondra* et de *monka* dont ils disposent de fait. L'évolution des systèmes de culture (passage du *hatsaky* à la culture en *mondra*) devrait ainsi faire l'objet d'une attention et d'un accompagnement particuliers si l'on veut d'une part, conserver des exploitations agricoles et d'autre part, maintenir à l'échelle communale une production de maïs importante.

IRD
Editions



Environnement et pratiques paysannes à Madagascar



Éditeurs scientifiques
Florent Lasry
Chantal Blanc-Pamard
Pierre Milleville
Samuel Razanaka
Michel Grouzis

ATLAS CÉDÉROM

La région sud-ouest de Madagascar fait l'objet de mutations agraires, rapides et de grande ampleur, dans lesquelles interfèrent des phénomènes démographiques, sociaux, techniques et écologiques.

Le programme de recherche Gestion des espaces ruraux et environnement à Madagascar (GEREM), mené conjointement par des chercheurs de l'IRD et du CNRE de 1996 à 2002, a mobilisé des écologues, des agronomes et des géographes pour étudier les relations entre les pratiques paysannes et l'environnement sur trois sites de la région, et notamment dans la forêt des Mikea.

La culture pionnière du maïs sur abattis-brûlis constitue depuis une vingtaine d'années la cause principale d'une déforestation spectaculaire, et sans doute irréversible, qui s'accélère au cours du temps. Avec l'installation des populations migrantes et la réduction des terres agricoles disponibles, de profondes recompositions affectent les relations sociales, les systèmes de production et l'organisation de l'espace rural ; implanté depuis longtemps, l'élevage est aussi un facteur important dans la dynamique des savanes du Sud-Ouest. Dans un tel contexte, les questions de développement et d'environnement sont étroitement liées, et se posent avec acuité.

Ce Cédérom privilégie l'observation de terrain des dynamiques de déforestation, et fait une place importante à l'outil cartographique, à l'iconographie, et à la vidéo ; la photographie aérienne en paramoteur a notamment été utilisée, coordonnée avec les images satellitaires. Il synthétise les travaux de l'ensemble de l'équipe, et fournit aux chercheurs, aux acteurs du développement, aux opérateurs de l'environnement, aux étudiants, une riche base de données sur une région-témoin du Sud-Ouest malgache.

Recherches de l'UR 100 « Transitions agraires et dynamiques écologiques » (2000 – 2004)

Liste des auteurs :

AUBRY Christine
BLANC-PAMARD Chantal
GARDETE Yves-Marie
GROUZIS Michel
LASRY Florent
LE FLOCH Edouard
LEPRUN Jean-Claude
MANA Parfait
MILLEVILLE Pierre

RAHERISON Mahefaso
RAJADONARIVELO Sitraka
RAKOTOARIMANANA
Vonjison
RAKOTOJAONA
Hanitriniomy
RAKOTONDAMANANA
Modeste
RAKOTONIRINA Bruno

RAMAROMISY Auguste
RANAIVOARIVELO Nivo
RANDRIAMBANONA Heizoa
RASOLOHERY
Andriambolantsoa
RAZANAKA Samuel
REBARA Flavien
TERRIN Sandrine

CD-ROM
PC/MAC

Configuration requise :
PC : Windows NT, 2000, XP ;
Internet Explorer configuré
pour ouvrir des fichiers
Acrobat dans une fenêtre
HTML
Macintosh : MacOS ou OS X,
Acrobat Reader 5 ou plus



Institut de recherche
pour le développement
Paris, France



Centre National de Recherches
sur l'Environnement



9 782709 915177

ISBN : 2-7099-1571-5

35 €